

Si Abdeslam El Ouacini, quand Si Mohammed m'en a parlé,

il l'a présenté comme un homme plein d'esprit, un fin lettré comme on aura l'occasion de s'en assurer. Il y a toujours une légende qui se tisse autour d'un homme. Enfant doué, il aurait vite retenu par coeur les soixante versets du Coran et un bel avenir d'homme de religion lui était promis, si une malencontreuse gifle n'en avait décidé autrement. Pour on ne sait quelle peccadille, un jour néfaste, le fqih lui administra une gifle formidable, en retour de quoi l'enfant rebelle mordit cruellement le pouce de la main du maître coranique, signant par cet acte sacrilège et son expulsion et son adieu sans appel au msid vénéré.

Aujourd'hui maçon de son état, Si Abdeslam conserve un esprit frondeur, un sens de l'humour subtil et non moins remarquablement un art de conter qui puise dans une ancienne et fort riche tradition de contes et légendes. Le sourire de Si Abdeslam ! il faudrait toute une anthologie des espèces et variétés de sourires pour décider de sa nature. Quel signe ? quelle annonce attribuer à ce sourire d'une bouche où seuls quelques chicots, des canines jaunies noircies se tiennent encore, mémorial d'une jeunesse passée... Au lieu des ravages dégradants de la vieillesse,

quelque chose d'autre dans ce sourire éveille la sympathie : ces hommes dont rien en ce pays ne permet de mesurer l'âge et de décider par une sorte de relégation tacite de les exclure de la vie, une mort imposée, caricature de celle naturelle qui sereinement en son heure viendrait, des hommes pétris, modelés tels des paysages éternels, baignant dans la lumière surgie inoubliablement des temps anciens. Si Abdeslam a perdu ses dents, mais rien du mordant de son esprit.

C'est ainsi qu'un jour, attablé dans un café, il était en train de manger un morceau, mâchant avec difficulté un pain dur, quand un voisin de table, balourd qui se croyait spirituel, lui proposa de prémâcher ce pain récalcitrant moyennant un verre de thé. Si Abdeslam s'abstint de répondre et, à la fin du repas, se leva et s'adressant à ce crétin lui dit "Je t'ai laissé des miettes, tu pourras toujours t'exercer à ce métier de mâchouilleur" ...

"There is no excellent beauty that has not some strangeness" Inverser cette proposition citée en anglais par Pavese dans *Le métier de vivre*, strangeness, l'étrangeté, on ne sait trop comment accorder une certaine beauté à ce sourire, peut-être parce que la grandeur d'une vie rude, accordée à la nature, toute tournée vers la sage patience de vivre, l'ascèse d'un rêve infini, perce là, refusant l'artifice trompeur d'un dentier civilisé. C'est donc ce matin-là que Si Abdeslam, s'affairant à réparer une des trois marches conduisant au belvédère, entreprit de commencer son récit, en plusieurs temps, scandé par le mouvement de la truelle, les amples gifles de mortier flanquées contre la marche branlante.

Le récit s'élabore, se construit pièce par pièce savamment ajustée, mûrie en quelque sorte par un temps calculé en fonction de l'effet recherché, et cela en harmonie, sur un rythme accordé avec le travail des mains, impliquant quasiment le même art et le même savoir-faire.

Si Abdeslam savait que j'apprécierais ce genre de récit et que j'avais déjà entendu parler de ses talents de conteur. Je l'imagine assis, entouré de quelques amis, un verre de thé à la main, savourant une parole qui fait ouvrir les portes du royaume de l'imagination, voyager vers des terres inconnues, en des temps sans mesure, suscitant l'étonnement et le ravissement. Mais ici en ce jardin, au pied levé littéralement, en plein air, qu'allait-il

Edmond Amran

EL MALEH

Le conteur

en cet espace ouvert, des murs enserrant la parole, lui donnant corps et présence, lui offrant un lieu propre à sa germination, à l'écho de qui l'accueille et l'écoute ?

Qu'importe ! on dit que le maître tout-puissant d'un immense empire que nul n'osait désigner par son nom, tant il inspirait crainte et tremblement, s'ennuyait fort au milieu de toutes les femmes soumises à sa dévotion, épouses ou concubines. Ce sultan, on ne peut le nommer autrement, parvenu au faite de sa gloire, souverain de tant de richesses, or et diamant s'entassant en d'impressionnants monceaux, ayant épuisé toutes les ressources imaginables de ses caprices, ne rêvait plus que d'une simple chose : trouver une femme dont l'esprit égalerait la beauté. En vain sa quête se poursuivait, éperdue, sans succès. On ne sait trop ni comment, ni pourquoi, il fut saisi d'une inspiration soudaine et convoqua sur le champ le grand vizir, les oulama et tous les dignitaires du royaume. Il leur tint cet étrange langage : "Vous avez trois jours et trois nuits pour résoudre l'énigme de la bouilloire. Quelle vérité se cache dans le chant de ce "maqrash" quand il se met à bouillir ? Vous avez trois jours et trois nuits. Passé ce délai, si aucun de vous ne trouve la bonne réponse, je vous ferai passer tous au fil du sabre, vous aurez tous la tête tranchée, elle roulera sur le sable et son sang arrosera notre terre bénie.

Allez et que la volonté de Dieu soit faite !"

Un temps d'arrêt, de suspense, le sourire abdelamien cherche à mesurer les effets de surprise, le récit aurait-il buté sur les quelques dents encore en façade, le souffle court, les mots se seraient-ils enlisés dans les sables mouvants d'une bouche ramollie, désormais bien en peine de maîtriser les secrets de l'articulation ? Me voici saisi d'effroi à l'exemple du grand vizir, des oulama, des dignitaires qui, saisis de stupeur et d'effroi, ont aussitôt lu dans la décision royale un coup fatal du destin.

Effroi ! le mot est excessif, je le savais bien. Et puis il ne se rendait nullement compte de ce que je ressentais de ce que je m'efforçais d'exprimer. Un artifice, un mot orphelin perdu dans l'impuissance. Rien ne pouvait égaler ou même approcher le récit de Si Abdeslam dans sa verte et belle venue. La parole dans le couronnement de son utopie, sans lieu, sans attache, sur la

crête de son propre instant, je savais qu'aucun artifice ne parviendrait à le restituer dans le bel et vierge élan de sa naissance, dans l'éclat de ses pouvoirs, de ses dons de vie. Alors je prenais une nouvelle fois la mesure de mon impuissance, j'admirais et j'enviais Si Abdeslam, l'élégance de cet art de conter, évoluant dans le cercle de connaisseurs plus attachés à la manière de dire, de faire revivre un récit recréé à chaque fois dans l'effacement de ses précédents passages. Si Abdeslam n'avait pas besoin de nommer ce sultan énigmatique, le pays soumis à sa domination que déjà les auditeurs, familiers du récit, se préparaient à juger de la qualité de l'interprétation d'une partition connue.

Parcours musical semé d'embûches où l'on attendait l'artiste, le conteur, pour voir s'il était à même de se jouer des difficultés, nourrissant le désir envieux de le voir chuter au tournant d'une articulation, dans l'étranglement d'un épisode périlleux. Peindre, saisir sur le vif la stupeur qui se lit sur les visages de la noble assemblée et l'effroi qui s'en est suivi sans s'attarder à en décrire les effets, voilà ce que la suspension et le silence soudainement advenu tentent de réaliser, à l'image d'un arc tendu dans la vibration qui prélude au lancement de la flèche.

Si Abdeslam parcourait du regard la trajectoire naissante, le sourire en mesurait la progression... Ainsi donc le grand vizir, le plus accablé on s'en doute en raison de sa lourde charge, s'acheminait vers sa demeure, la mort dans l'âme, et la lumière déclinante d'une mort annoncée éclairait son visage d'un jour sinistre. Il eut à peine franchi le seuil de son palais, qu'il s'effondra dans les bras de ses serviteurs accourus pour l'accueillir.

Ce que voyant, sa fille alarmée fut bien en peine d'arracher à son père quelques bribes de paroles qui lui permirent de connaître les raisons d'un tel accablement. Aussitôt et comme se jouant de toute énigme, elle dit à son père, perdu dans une profonde prostration: "O père infiniment respecté, cette énigme est un jeu d'enfant. La bouilloire gazouille et l'on peut entendre qu'elle dit faire remonter vers le ciel l'eau tombée sur terre, cette eau qui a fait pousser le bois alimentant le feu dont elle se chauffe." O Providence, incarnée dans le pur visage d'une belle-jeune fille dont la beauté s'allie à un esprit tout aussi lumineux.

Edmond Amran

EL MALEH

Le conteur

La tristesse, l'abattement. La voix du conteur s'alanguit près de s'éteindre, creusant dans l'espace d'un silence l'écho lointain de la compassion, accompagnant l'homme qui, frappé par le destin, s'efface lentement à l'horizon, le choix des mots, cernés d'une auréole tragique, achève la composition de ce moment d'intense émotion. Larmes et soupirs, mais aussitôt le rythme s'inverse, reprend sa vivacité, un ton plus haut, comme l'éclat cuivré des cymbales, rupture, contraste, par les seules ressources de la voix, pleinement maîtrisées, par l'unique musicalité d'un mot, tel une corde vibrante, voilà maintenant évoquées la grâce et la beauté de la jeune fille, on imagine Si Abdeslam arrachant à l'auditoire, la halqa réunie autour de lui, cet auditoire maintenu en haleine, le soupir d'émerveillement et de sérénité retrouvée: Allah, Allah, il est dit que seule cette évocation du divin est la source du merveilleux, de la grâce d'un miracle ; ici encore, c'est de la communion, de la sagesse inspirée.

Si Abdeslam interrompt son récit, il vient d'achever de réparer les marches branlantes. Il n'est pas Sheherazade, il n'a pas à retarder l'aube d'un jour fatal, mais prosaïquement il lui faut sur le champ aller assurer d'autres travaux, n'est-il pas maçon de son état ? Si Abdeslam remet à plus tard les péripéties qui ne se terminent pas sur cette fin heureuse. On ne saura donc pas comment, après les fastes d'un mariage fabuleux, la nouvelle reine érige une juridiction sous sa propre gouverne, tranchant les affaires les plus épineuses, ni comment, après un divorce inattendu, le sultan bien-aimé, souverain au pouvoir absolu, se réveille un jour emprisonné dans un coffre capitonné de velours et de riche brocart, dans une demeure humble et banale, pour s'entendre dire par son épouse répudiée que cet enlèvement était un gage d'amour ! Ne lui avait-il pas dit, magnanime au moment de la séparation, qu'elle était libre d'emporter ce qu'elle désirait et aimait le plus en ce palais ?